

Culture Bleu – Épisode 01 - Bleu Klein

Voix off [00:00:06] Aujourd'hui, nous allons au Centre Georges Pompidou à Paris, à la rencontre d'un bleu particulièrement célèbre : le bleu Klein.

Derek [00:00:17] Pourquoi quand tu vois du bleu Klein, tu penses à lui ?

Delphine [00:00:18] Oui, c'est ça, en fait. C'est pourquoi son nom est associé à cette couleur bleue-là. C'est ça qui est intéressant. Donc là, on va voir deux ou trois de ces œuvres qui datent vraiment de la fin de sa carrière. Go !

Derek [00:00:34] C'est à quel étage ?

Delphine [00:00:35] C'est au dernier étage...

Voix off [00:00:36] Le temps de grimper au cinquième étage du Centre Georges Pompidou, petit rappel express de la bio d'Yves Klein. Né en 1928 de deux parents artistes, le petit Yves se destine d'abord à une carrière de judoka professionnel. Et c'est presque par dépit, lorsque ce premier projet échoue, qu'il décide de se consacrer totalement à la peinture. Il a une carrière très courte, qui ne dure que quelques années puisqu'il meurt à 34 ans des suites d'une crise cardiaque, en 1962. Mais la brièveté de sa carrière n'empêche pas Klein d'être très prolifique.

Delphine [00:01:15] On est quand même sur une des villes les plus canon de Paris.

Voix off [00:01:17] Ce jour-là, je voulais montrer à mon ami un monochrome d'Yves Klein.

Delphine [00:01:21] Les monochromes, tu sais, c'est des tableaux où il n'y a qu'une seule nuance d'une seule couleur.

Voix off [00:01:25] S'il y a plusieurs nuances, on appelle ça un camaïeu. Klein n'est pas le premier à peindre des monochromes, mais il va en faire sa marque de fabrique, au point qu'il s'auto surnomme Yves le monochrome (ce que je trouve très mignon).

Delphine [00:01:37] Et du coup, je voulais te montrer un monochrome d'Yves Klein, parce que c'est surtout pour ça qu'il est connu. Sauf qu'il y a eu un petit accident il y a quelques mois. Tu as un visiteur qui, manifestement, s'est pris les pieds devant l'œuvre et s'est réceptionné sur le monochrome. Donc, il y a eu une grosse trace de main. En vrai, c'est hyper dur à restaurer. Tu sais, quand on va parler technique, tu vas un peu comprendre pourquoi. Donc du coup, il y a deux Klein, que je peux te montrer ici.

Voix off [00:02:10] Ce jour là, au Centre Georges-Pompidou. Il y a donc deux œuvres d'Yves Klein exposées dans les salles. Deux œuvres d'un bleu éblouissant qui contrastent avec les murs blancs du musée. Et qui, contrairement au malheureux monochrome, sont protégées par des vitrines. D'un côté, il y a un torse nu en relief, entièrement bleu et posé sur un fond doré. De l'autre, une énorme éponge naturelle imbibée de bleu et plantée sur un socle. Le titre, c'est "L'arbre. Grande éponge bleue".

Derek [00:02:48] Qu'est-ce qu'il a de si spécial ce bleu Klein?

Delphine [00:02:51] Comme tu vois, c'est un bleu qui est très lumineux, qui est très vibrant, qui est mat aussi. Donc c'est un peu ça qui fait sa spécificité. Et ça, c'est parce que Klein, il va utiliser un liant spécial. Alors le liant, tu sais, quand tu fais une peinture, tu ne peux pas utiliser le pigment tout seul - parce que le pigment, c'est de la poudre. Donc pour le faire tenir sur du papier, sur une toile, il faut que tu aies un liant. Si par exemple, ton liant, c'est de l'eau, ça va être de l'aquarelle. Si ton liant, c'est de l'huile, ça va être de la peinture à l'huile. Et dans le cas de Klein, il va s'associer à son marchand de couleurs qui s'appelle Adam pour essayer de trouver un liant qui permette de garder justement le côté poudreux du pigment. Parce qu'il ne veut pas perdre ça, il ne veut vraiment pas changer la texture du pigment. Et donc son marchand de couleurs va adapter une espèce de résine très, très collante qui existe déjà pour en faire un liant. Et en gros, en mettant le pigment avec ce liant-là, tu vas réussir à coller le pigment sur le support, et en s'évaporant, le liant va comme se rétracter. Tu vas avoir juste l'impression de voir du pigment qui est posé comme ça, sur la toile.

Voix off [00:03:58] Alors ce liant, qu'est-ce qu'il y a dedans exactement? Le marchand de couleurs Édouard Adam fait plusieurs essais pour obtenir le résultat désiré par Klein. Il se tourne vers une résine synthétique, le Rodopas, qu'il dilue à l'éthanol et à l'acétate d'éthyle. Il suffit ensuite d'y intégrer progressivement le pigment bleu outremer en tout liant bien pour que le pigment soit parfaitement enrobé par le liant. Comment savoir quand le dosage est bon? Selon Adam, c'est lorsque l'on sent comme une lumière émaner de l'intérieur de la peinture. Il n'y a ensuite plus qu'à l'appliquer au pinceau, au rouleau ou avec des techniques beaucoup plus créatives dont je vous parle juste après. Et c'est cette fameuse résine Rodopas qui se rétracte fortement en séchant, donnant l'impression que le pigment est juste posé sur la surface, en gardant son côté velouté et lumineux.

Delphine [00:04:50] Et donc, contrairement à ce qu'on pense, Klein, il n'a pas inventé cette nuance-là. Cette nuance, précisément, c'est du bleu outremer artificiel, ça c'est un pigment qui existe déjà. Ce qu'il va faire, c'est qu'il va prendre ce pigment et il va l'associer à ce liant qui est créé exprès, et c'est la combinaison des deux qu'il va breveter. C'est un brevet qu'il va déposer en 1960 et il va le déposer sous le nom IKB pour International Klein Blue. Et donc c'est ce bleu-là qu'il va breveter, ce n'est pas une nuance : parce que de toute façon tu n'as pas le droit de breveter une nuance. Ça, c'est pas possible. Tu brevètes un procédé.

Voix off [00:05:23] Maintenant qu'on a fait connaissance avec ce bleu Klein, essayons de comprendre pourquoi Yves Klein s'est donné tant de mal à préserver l'aspect mat et poudreux du pigment bleu outremer. Parce que c'est un bleu particulièrement lumineux et profond, qui a presque une présence propre. Une nuance très souvent associée à une dimension spirituelle. Or, Klein recherche ce côté spirituel, voire mystique, du bleu, et ce depuis longtemps. En 1947 à 19 ans, il est à Nice avec deux de ses copains, dont le futur sculpteur Arman. Les trois amis ont des délires bien à eux, et décident ce jour-là de se partager le monde. Armand prend la terre, le deuxième copain prend l'air et Klein choisit le ciel. Ce n'est pas anodin puisque le ciel est bleu (enfin, surtout à Nice), et c'est une étendue infinie et immatérielle. Il s'intéresse aussi à la philosophie des Rose-Croix, un mouvement mystique où le bleu symbolise la spiritualité, et qui annonce, je cite : "la fin de l'âge de la matière et le début de l'âge de l'espace où l'esprit sera libéré de la forme et ne fera qu'un avec l'étendue illimitée de l'espace." Soit. Enfin, il est totalement ébloui par les écrits du philosophe Gaston Bachelard. Ce dernier parle notamment du ciel comme d'une

"extensibilité sans fin", et il a cette phrase que Klein fera sienne : "D'abord il n'y a rien, puis un rien profond, puis une profondeur bleue". Avec ces quelques exemples, on commence à voir se dégager des petits mots-clés : l'infini, la spiritualité, l'immatériel, l'absolu, l'espace, le vide... Des thèmes qui structurent les recherches artistiques de Klein et qui s'incarnent complètement dans son fameux bleu. Voilà pourquoi c'est si important pour Klein que son bleu outremer reste mat. Disposé sur de grandes étendues, il a un côté impalpable et une manière bien à lui d'absorber la lumière et de la renvoyer. Aussi, quand on observe un monochrome de Klein, on a cette sensation d'infini -puisque le monochrome pourrait se prolonger indéfiniment- une sensation aussi de perte de repères de l'espace. On peut se plonger dedans et perdre toute notion de la distance qui nous sépare physiquement de la toile.

Delphine [00:07:37] C'est quelqu'un qui a beaucoup questionné le marché de l'art, qu'est ce que c'est que l'art... Par exemple, il a fait une expo sur le vide où il n'y avait rien. Il exposait rien du tout.

Derek [00:07:48] C'est à dire ?

Delphine [00:07:49] C'est à dire que la galerie était vide, et les gens venaient regarder du vide. C'est un peu une blagounette, et puis, à côté de ça, c'est aussi des sujets qui l'intéressent beaucoup : l'immatériel, le vide, l'infini. Et donc ce n'est pas anodin qu'il fasse une expo sur le vide, c'est vraiment un sujet qui l'intéresse.

Voix off [00:08:06] La fameuse expo sur le vide est bien plus qu'une simple blague et marque profondément l'histoire de l'art française. Elle se passe en 1958 dans la galerie d'Iris Clert. C'est une galeriste importante pour Klein. Elle sera la première à exposer ses monochromes de couleurs pures, à l'époque où ils ne sont pas encore bleu. Dans ses mémoires, Iris Clert se souvient de leur première rencontre : "Un jour, je vis entrer un jeune homme à l'allure sportive, avec un beau sourire franc et de grands yeux noirs qui vous regardez droit dans les prunelles. 'Je suis Yves Klein, je vous ai apporté une proposition monochrome'. Il tenait à la main un petit tableau orange, toute unie, tout lisse comme un pan de mur. 'Ce n'est pas un tableau !', 'Si c'est une proposition monochrome, je vous le laisse quelques jours, vous me direz ce que vous en pensez.' Je posé cette chose par terre dans un coin et n'y pensez plus. Mais tous les matins, en rentrant dans ma galerie, cette présence orange me fascinait." Les deux vont devenir inséparables, iris Clert acceptant avec enthousiasme toutes les propositions farfelues de Klein, même quand il lui demande de vider intégralement sa galerie pour exploser du vide. C'est toujours dans cette idée d'expérimenter et de repousser les limites de ce qui est appelé art que Klein se lance en 1960 dans une nouvelle série, Les Anthropométries.

Delphine [00:09:25] Il bosse beaucoup sur l'empreinte aussi. Les empreintes de corps, les anthropométries, c'est juste de la peinture bleue sur un corps de femme qui ensuite s'imprime sur une toile. Il questionne le support, il questionne aussi la manière dont on applique la peinture sur le support. Et donc là, les anthropométries, il les appelle aussi les femmes pinceaux. Ce sont des œuvres qu'il a fait en collaboration avec ses modèles pour essayer de voir comment tu peux t'imprimer sur la toile. Qu'est ce que ça donne comme forme? Et ça aussi, il va en faire des performances qui vont être filmées, des films et des photos de ces performances qui étaient en public, avec un orchestre et tout. C'était vraiment des trucs très, très scénarisés. Et là, pareil, je sais plus si c'est lui qui l'a composé ou si c'est un de ses amis, mais la musique, c'était une "symphonie monoton",

donc en gros, c'était la même note pendant 20 minutes. Tu as vraiment une question sur les limites de ce que c'est que l'art. Et là, en l'occurrence, sur qu'est ce que c'est qu'une peinture, qu'est-ce que c'est que de la matière, de la couleur ? Les éponges, c'est aussi une manière de rendre la couleur complètement autonome. C'est-à-dire que tu n'as plus de sujet, t'as plus de support, presque. Tu as juste de la couleur.

Voix off [00:10:31] Les éponges, parlons en ! C'est l'œuvre qu'on a ce jour-là sous les yeux à Pompidou. Après les monochromes et les anthropométries, c'est une autre série d'œuvres que Klein va créer de manière frénétique pendant ses deux dernières années. Mais d'où lui est venue cette idée ? Il raconte : "En travaillant à mes tableaux dans mon atelier, j'utilisais parfois des éponges. Elle devenait bleue très vite, évidemment. Un jour, je me suis aperçu de la beauté du bleu dans l'éponge. Cet instrument de travail est devenu matière première d'un seul coup pour moi." Il en fait l'équivalent en sculpture de ses recherches avec les monochromes. Il y voit une autre manière de travailler la couleur pure, en trois dimensions cette fois. Je cite : "Grâce aux éponges, j'allais pouvoir faire les portraits des lecteurs de mes monochromes qui, après avoir voyagé dans le bleu de mes tableaux, en reviennent totalement imprégnés en sensibilité comme des éponges."

Delphine [00:11:29] Donc tu es une éponge.

Derek [00:11:31] Oui, oui.

Delphine [00:11:33] Tu demandais pourquoi ce bleu était associé au nom d'Yves Klein. Pourquoi est-ce que quand on dit Yves Klein, tout de suite, il y a ce bleu-là qui vient ? En fait, ce bleu, ça va vraiment devenir sa marque de fabrique. Il va y avoir les monochromes sur des toiles, ça va aller du timbre-poste jusqu'à des trucs très, très grands : il a par exemple fait un décor à l'opéra de Gelsenkirchen en Allemagne... Donc vraiment sur des œuvres de formats très, très différents. Et à partir de 1959, il va aussi commencer à faire ses séries d'éponge. Et c'est un sujet qui va vraiment l'intéresser puisqu'il va quand même en faire plus de 200, des sculptures d'éponges...

Derek [00:12:04] Ah ouais ?! Des éponges comme celle-là ?

Delphine [00:12:07] Alors celle-là est particulièrement grande. Mais tu as plein d'œuvres éponges qui sont beaucoup plus petites. Il va aussi en recouvrir des reproductions d'œuvres d'art, comme la petite Victoire de Samothrace qui est à l'Opéra-Bastille. Il va aussi faire des portraits de ses amis... c'est celui qu'on voit là-bas. On peut aller voir.

Voix off [00:12:24] Le projet des portraits reliefs commence en 1962. Encore une nouvelle série que malheureusement Klein n'aura pas le temps de terminer. Il commence par ses amis niçois dont son cher Arman, dont on admire ce jour là le torse tout nu et recouvert de bleu outremer, accroché comme en lévitation sur son fond doré.

Delphine [00:12:42] Et donc il avait cette idée de portraits en relief. Il a fait des moulages de ses amis : tu vois la manière dont c'est découpé là, au niveau des cuisses, ça, c'est pour rappeler un peu les sculptures antiques. Tu vois même sa manière de serrer les poings, comme ça, ça vient des sculptures antiques grecques archaïques qu'on appelle les kouros, qui ont vraiment cette attitude-là, avec le buste de face, comme ça. Il l'a ensuite fait fondre en bronze et il a recouvert le corps de pigments bleus. Et comme tu le vois, il l'a mis ensuite sur un fond doré. C'est toujours dans la même veine que ce que je

te disais tout à l'heure : il a vraiment un côté mystique dans son rapport au bleu. Et associer le bleu et le doré, ça fait partie de ce même côté un peu spirituel qu'il a dans son rapport à la couleur. C'est deux couleurs qui sont complètement immatérielles, que tu peux associer au divin, au ciel, aux dieux. Et donc, c'est un peu comme une icône moderne de mettre un fond doré derrière les sculptures.

Voix off [00:13:36] Klein n'a pas le temps de terminer cette série des portraits reliefs. Il l'a commence en 1962, quelques mois seulement avant sa mort prématurée. Mais son fameux bleu lui survit.

Delphine [00:13:47] Encore aujourd'hui, tu peux acheter du bleu outremer, la même teinte. Tu peux acheter du liant qui a été conçu par Adam, donc le même liant qui a été conçu spécialement pour les œuvres d'Yves Klein. Tu peux toi même te faire un Yves Klein. Je veux dire, en termes de technique, tu as le matériel de base pour le faire.

Derek [00:14:05] Banco !

Delphine [00:14:05] Il y en a qui ne sont pas gênés pour le faire. C'est juste que tu n'as pas le droit de les signer Yves Klein.

Voix off [00:14:09] Loin de moi l'idée de faire l'apologie de la contrefaçon ! Recouvrir une toile du fameux mélange breveté par Klein ne transforme pas comme par magie votre tableau en Yves Klein. Et, bien sûr, ne vous donne aucune autorisation de le commercialiser en prétendant qu'il s'agit d'un Yves Klein. Mais rien n'empêche de lui rendre hommage ou de s'inspirer de son œuvre. Et le moins que l'on puisse dire, c'est que ce fameux bleu est aujourd'hui omniprésent. Difficile de passer à côté en ce moment : il suffit d'ouvrir le moindre magasin de déco ou d'aller dans un quartier un peu branché, le bleu Klein est partout. Et pour les plus flemmards même, plus besoin de bricoler soi même son mélange pigments + liant. Des marques de peinture proposent directement la célèbre nuance, dont la maison Ressource, qui s'est carrément associée avec les ayants droit d'Yves Klein pour obtenir la bonne nuance et le bon rendu, mat et lumineux. De quoi avoir l'impression de vivre à côté d'un grand monochrome de Klein. Et c'est sur ces considérations chromatiques que s'achève notre rencontre du jour avec le bleu Klein. Vous venez d'écouter Culture bleu, un podcast écrit et réalisé par Delphine Peresan-Roudil. Je remercie Derek Blesing et Théo Boulanger pour leur aide précieuse sur cet épisode. Et si vous souhaitez approfondir cette découverte du bleu Klein, vous trouverez des liens et des ressources complémentaires dans la description de l'épisode. Parce que le bleu est partout, qu'il se regarde, s'écoute, se touche et se goûte aussi, nous partirons la prochaine fois à la rencontre d'un autre bleu. Indice : il est délicieux et il pousse principalement en Chine.